

T E C H N I Q U E D U T A O

- : - : - : - : - : - : -

Treizième texte :

- Eh bien, mon ami, où en sommes nous ? demanda Maître Wou à son visiteur lorsque, pour la troisième fois, le jeune homme venu d'Europe se présenta devant lui.

- Mission accomplie, dit ce dernier. J'ai respecté le programme. Maintenant, toute la journée, je pense à me tenir physiquement bien droit et je m'écoute parler, ni plus ni moins qu'un orateur de comice agricole. Soit dit en passant, je parle un peu moins mais je dis toujours pas mal de bêtises : la différence est que, maintenant, je m'en rends compte. Quant à cette histoire de " regard qui crée " ce n'est pas très difficile et assez amusant. Toutefois, ma première expérience en la matière n'a pas été sans risque. J'avais décidé de tenter l'expérience suivante : regarder un chameau avec " des yeux neufs ". De " créer " un chameau. J'en ai choisi un qui attendait le bât, près du puits. Une énorme bête, un véritable monstre. Je l'ai imaginé chameau adolescent, bébé chameau, chameau fœtus... Que sais-je ? J'ai imaginé jusqu'à ses géniteurs... et même la nourriture qui les avait faits chameau et chamelle. Et le lieu où ils avaient pu trouver cette nourriture. Vous voyez : je faisais les choses en conscience...

- Et, que s'est il passé ?

- Très simple : l'animal appartenait à un caravanier mongol. Vous connaissez le caractère aimable de ces gens là ? Le type n'a probablement pas cru que j'examinais sa bête avec des intentions créatrices. En tout cas, il s'est mis à hurler dans son patois et toute son équipe est arrivée avec des gourdins. Je suis revenu ici très vite...

Maître Wou se mit à rire :

- Tout cela n'est pas bien grave. Donc, nous pouvons dire que vous obtenez des résultats dans l'expérience du " regard créateur " ?

- J'en obtiens. C'est même assez amusant de jouer ainsi au petit dieu parfaitement théorique. Seulement, je me pose une question : où donc ce petit jeu de société peut il me mener ?

- Votre question est bonne, dit Maître Wou Mais elle gagnerait à être précédée d'une autre. Celle-ci : QU'EST-CE qui va être mené quelque part ?

- Comprends pas...

- Simple : je vous ai demandé de regarder, occasionnellement, n'importe quel objet comme si vous veniez de le créer. Comme ferait un " petit dieu ", selon votre expression. Mais, vous n'êtes pas un dieu, pour autant que vous sachiez, du moins. Qu'êtes vous donc ? Vous n'êtes pas, comme le dieu dont vous parliez, incréé. Qu'est donc cette créature qui crée elle-même du regard en dissociant la chose regardée en éléments aussi primordiaux que possible ? QU'EST-CE qui va

être mené quelque part ? N'est-il pas logique que l'être qui, grâce à son regard, crée la chose qu'il regarde, se crée ou plutôt se re-crée lui-même dans la mesure ou sa mémoire le permet ?

- Diable ! dit le jeune homme. Qu'allez-vous chercher maintenant ? Expliquez-vous clairement. Que voulez vous que je fasse ?

- Vous avez dit : où ce petit jeu de société peut il me mener ? Je vous pose la question : qu'est ce qui va être mené quelque part ? Ou, si vous préférez : qu'êtes-vous ? Non, je ne vous demande pas votre nom que je connais fort bien. Un nom est peu de chose. On peut en changer sans altérer profondément ce que nous appelons notre personnalité. Mais, en ce moment même, qu'êtes vous ? Votre nom constitue un des éléments de votre être, un des moindres. Ce que vous êtes est la somme des expériences subies par un agglomérat physique et mental qui est désigné par ce nom. C'est cela qu'il vous faut d'abord connaître : ce que vous êtes. Après, mais après seulement, vous pourrez vous demander où vous allez.

- Et, que faut il faire pour obtenir cette connaissance ?

- Je vous préviens. Vous allez vous récrier; trouver que ce que je vous demande est impossible, surhumain. Et puis, à la réflexion et surtout après expérience, vous vous rendrez compte du fait que le travail demandé n'excède nullement vos forces. Je vous demande de prendre conscience, de façon permanente ou presque, de la somme d'expériences qui a fini par constituer ce que vous appelez " je "...

Durant quelques dizaines de secondes, l'Européen garda le silence. Lorsqu'il se décida à parler, sa voix eut ces intonations ironiques :

- Rien de plus ? C'est peu, en vérité ! A part le fait qu'il me faut penser, à longueur de journée à me tenir droit comme un soldat de bois; que je dois faire attention à toutes les paroles que je prononce - ce que je fais, du reste, en ce moment - que je dois, au moins trois fois par jour, promener autour de moi un regard de bébé-Martien-petit-dieu-créateur; travailler huit ou dix heures aux champs et deux ou trois autres à la forge; étudier, le soir, ces espèces de dessins que vous appelez une écriture et que, somme toute, lorsque j'ai dormi cinq heures dans une nuit j'ai quasiment fait la grasse matinée, il est certain que j'ai bien le temps de me remémorer tous les détails de mon existence passée !.. Car c'est bien cela que vous voulez que je fasse ? Mais cette fois, le regrette : je ne suis pas Superman...

- Moi non plus, dit le vieillard. Et pourtant, j'y arrive. Je travaille cependant tout autant que vous, vous ne le contesterez pas ? Et je n'ai plus votre âge. Et je n'ai jamais possédé votre force physique. Ce que je vous demande est loin d'être aussi difficile qu'il y paraît. Reconnaissez ceci : si l'on vous pose la question : vous souvenez vous de ce que vous appelez votre passé ? Des souvenirs vont remonter en vous, mais confus, fragmentaires. Vous n'êtes pourtant rien d'autre que le résultat de ces expériences passées ou, plus exactement, c'est là, pour le moment, tout ce qu'il vous est permis de connaître de vous. Je vous demande d'examiner vos souvenirs tous les jours. Mais pas tous vos souvenirs à la fois, bien entendu ! Les souvenirs sont de deux sortes : ceux qui sont nets, précis et

ceux qui ne sont que formels. D'un point de vue objectif, les premiers ne sont pas forcément les plus importants. Tel homme veut garder un souvenir parfait, total, de telle promenade faite dans sa jeunesse et ne conserver qu'un souvenir très vague du jour de son mariage, par exemple.

- Ce que vous dites là est vrai, fit le garçon. Le souvenir le plus net de mon enfance est celui-ci : je dois avoir trois ans et je suis avec mon père, accoudés, tous deux, au parapet d'un vieux pont de ma ville natale. Mon père lance des feuilles de papier à cigarette aux martinets qui les rattrapent au vol. Ce souvenir est si net que, vous l'avez remarqué, j'en parle au présent. Et cependant, mon père a dû faire ce geste bien souvent, pour m'amuser, et je n'ai gardé souvenance que de ce jour là. Pourquoi ? Je l'ignore. Par contre, je n'ai qu'une idée très vague de ce qui s'est passé plusieurs années plus tard, le jour de ma première communion. Il est vrai que je n'étais pas particulièrement pieux.

- La netteté d'un souvenir dépend d'un double état psychologique et physiologique en rapport, du reste, avec ce que nous nommons " éveil ". Cette netteté est donc indépendante de l'importance réelle du fait dont on se souvient. Mais un autre facteur intervient : l'homme, étant ce qu'il est, n'aime pas se souvenir de circonstances où il s'est senti humilié. En lui, un processus inconscient se déclenche, qui efface de la mémoire ce qui le pousserait à douter de lui-même, de sa propre valeur. Or, même lorsqu'il nous arrive de jouer un beau rôle dans nos souvenirs, ce beau rôle ne fut, dans la réalité, jamais aussi beau qu'il apparaît à notre mémoire. Il y a toujours, dans nos plus belles actions, un petit coin sombre, un aspect sordide, sur lequel nous n'aimons pas revenir. En conséquence, nous nous mentons à nous-mêmes, ce qui est infiniment plus grave que de mentir à autrui en connaissance de cause. Je ne veux pas dire, naturellement, que le jour de votre première communion vous avez subi une humiliation quelconque : je parle en général. Mais, voulez-vous un exemple : un individu accomplissant un acte de bravoure a, pratiquement toujours, au moment de cet acte, l'esprit traversé de pensées de lâcheté, d'abandon. Certains de ses gestes, même, sont lâches. Mais un peu plus tard et, sur le plan pleinement conscient, en toute sincérité, il ne se souvient plus que de l'acte de bravoure lui-même. Pourtant, il s'en est peut-être fallu de très peu que la lâcheté ne l'emporte sur l'héroïsme. Et cependant, toute trace de ce qui fut tendance à l'abandon a disparu. En revanche, lorsqu'une somme de pensées et de petits gestes, " beaux ou laids ", aboutit à de mauvais résultats, l'homme oublie le tout et s'oublie, s'endort un peu plus, ou, ce qui est pis, sombre dans la névrose si le souvenir inconscient proteste...

Ce que je vous demande de faire est simple. Chaque matin, avant votre lever, évoquez quelques-unes des circonstances essentielles de votre vie. Attention, je dis : évoquez, ou tout au moins essayez d'évoquer, les circonstances qui ont fait de vous ce que vous êtes et non celles dont le souvenir est resté le plus vif en vous. Vous n'y parviendrez pas facilement ? Cela est certain et beaucoup de choses demeureront dans l'ombre. Respectez l'ordre chronologique : commencez par le début de votre existence et revenez, dans le temps, jusqu'à l'époque ac-

tuelle. Attention encore : évoquez, souvenez-vous, mais ne jugez pas. Ni vous, ni les autres. Il n'y a pas plus de jugement à porter dans l'histoire de votre vie que dans celle des saisons. Naturellement, vous laisserez de côté tous les événements qui se sont produits à une époque où votre conscience n'était pas suffisamment claire : vos souvenirs de bébé, importants sur un autre plan de recherche psychologique, ne compteraient pas pour nous, même si vous pouviez les faire revenir à votre mémoire.

Je vous ai dit de ne vous intéresser qu'aux seules circonstances importantes de votre vie. Mais il est bien entendu que cette importance est, en bonne partie, d'ordre subjectif. Parmi les événements que vous avez vécus, certains, qui vous paraissent aujourd'hui insignifiants ont pu vous paraître déterminants à l'époque où ils se sont produits et la somme de vos pensées, de vos désirs, de vos impressions, de vos illusions de ce moment de votre existence, a eu autant d'influence sur votre " devenir " que l'événement lui-même ou n'importe quel autre.

- Tout cela est bien compliqué !

- Pas tellement. Demain matin, en vous éveillant, posez vous cette question : quel est mon plus ancien souvenir ? Naturellement, ce ne sera pas le souvenir vraiment le plus ancien qui affleurera, mais ce sera, malgré tout, un très lointain souvenir. Celui d'une bagarre, peut-être, qui vous opposa à un autre gamin sous le préau de l'école maternelle. Evoquez ce souvenir avec autant de précision qu'il vous sera possible. Cette précision ne sera pas grande ? Peu importe. Essayez seulement de vous souvenir au mieux des faits, du décor, de votre état d'esprit. Dans la journée qui suivra, reportez quelquefois votre pensée vers ce souvenir. Vous verrez comme il redeviendra vivace. Mais ne vous éternisez pas sur cette vision d'une petite tranche de votre passé. Dès le lendemain, évoquez de la même façon un souvenir un peu plus récent. Peut-être un autre souvenir, plus ancien que le premier, viendra-t-il s'immiscer entre ces deux évocations. Tenez-en compte, laissez ce souvenir affluer en vous, mais ne vous y attardez pas trop. Il faut que, d'une façon générale, partant de vos plus jeunes années vous remontiez la chaîne de vos souvenirs jusqu'au moment présent, à raison d'une évocation caractéristique par jour. Plus tard, vous pourrez revenir en arrière et passer en revue des événements un peu négligés durant cette remontée du temps. Mais pour l'instant, contentez vous d'agir comme je vous dis : Evoquez chaque jour un souvenir du passé, en remontant vers ce que nous appelons le présent. Et, entre deux évocations, dans le courant de la journée, essayez de vous " voir ", de vous " situer ", tel que vous étiez durant la période qui sépara effectivement ces deux souvenirs. Si vous vous embrouillez quelque peu, si vous placez chronologiquement un événement avant un autre, tant pis, ce n'est pas grave, l'important est de re-crée une ambiance et non de dresser un bilan.

Il faut une dizaine de jours à un individu de bonne volonté pour apprendre à ressentir la présence de son corps simplement en se tenant droit. Il faut, en général, un peu plus pour acquérir la pleine conscience du fait qu'on parle et des paroles qu'on prononce. Prendre l'habitude de regarder le monde comme s'il venait d'être créé, par nous, à l'instant même, demande quelques jours au plus. Arriver à se connaître soi-même dans le " temps écoulé " est un peu plus long,

mais c'est, là encore, affaire d'habitude. Tout cela est ennuyeux ? Difficile à exécuter ? Oui, sans doute, tant que l'habitude n'est pas prise. Mais contrairement à ce que pensent la plupart des gens - quoi qu'ils disent - rien n'est obtenu sans effort. Paraphrasant Jaspers, je dirais volontiers : " être vraiment, c'est agir et penser différemment." L'homme ne redeviendra un homme au plein sens du terme que lorsqu'il aura retrouvé les habitudes qui étaient siennes avant sa déchéance. On ne peut être " éveillé " et se " laisser penser " comme le fait l'homme ordinaire. C'est une loi contre laquelle l'homme ne peut rien...

- Bon ! dit le jeune homme qui avait écouté d'un air résigné cette tirade. Je vais essayer. Mais il est une chose qui m'échappera toujours et m'empêchera probablement d'atteindre ce que vous nommez " éveil ". Je suis bien sûr que je ne comprendrai jamais réellement le sens de cette phrase que j'entends rabâcher depuis que je suis ici : " Le temps est Un, etc... ".

- Puisque nous avons devant nous un peu de temps - ce fameux temps ! - dit Maître Wou, je vais vous faire un peu de lecture. Car, vous lisez, n'est ce pas ? fort mal l'anglais... Je vais donc vous traduire...

Il se pencha et prit, dans un rayon de sa petite bibliothèque, un volume dont il montra le titre à son visiteur. Celui-ci lut : " A New Model of the Universe " et le nom de l'auteur : Ouspensky. Maître Wou ouvrit le volume, découvrit la page recherchée avec une rapidité dénotant une connaissance approfondie de l'ouvrage, et traduisit à voix haute le passage suivant :

- La vie en elle-même EST le temps pour l'homme. (C'est, commenta Maître Wou, Monsieur Ouspensky qui s'exprime ainsi). Pour lui, il n'y a pas, il ne peut y avoir d'autre temps que celui de sa vie. L'homme EST sa vie. Sa vie EST son temps. Notre manière de mesurer le temps pour tous en utilisant des phénomènes tels que le mouvement apparent de la Lune ou du Soleil, est compréhensible, du fait de sa commodité pratique. Mais on oublie généralement que ce n'est qu'un temps formel, accepté d'un commun accord. Pour l'homme, le temps absolu est sa vie. Il ne peut y avoir d'autre temps en dehors de celui-là. Si je meurs aujourd'hui, demain n'existera pas POUR MOI. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, toutes les théories sur la vie future, sur une existence post-mortem, sur la réincarnation, etc., contiennent une erreur évidente. Toutes se fondent sur notre compréhension habituelle du temps, c'est à dire sur l'idée que demain existera après la mort. En réalité, c'est en cela que la vie diffère de la mort. L'homme meurt parce que son temps s'achève. Il ne peut y avoir de lendemain à la mort. Or toutes les conceptions de la vie future réclament un lendemain, l'existence d'un lendemain. Quelle sorte de vie future serait elle donc, celle où il n'y aurait ni futur, ni lendemain, ni temps, ni après ?...

- Et voilà, fit Maître Wou, ce qu'écrivait Monsieur Ouspensky, homme assez connu en Occident.

- Il me semble, dit le jeune homme, qu'il fait siennes vos thèses et qu'il soutient votre façon de voir quant à l'éternité du présent...

- C'est vrai, dit Maître Wou. Cet homme a reçu - indirectement - l'enseignement du Tao. Et il soutient notre façon de voir, comme la corde soutient le pendu - ainsi que dit un de vos proverbes. Par rapport aux penseurs du Tao - j'entends :

les penseurs qui, en même temps réalisent - Ouspensky se situe à la place qu'occupent les théologiens par rapport aux mystiques dans le domaine religieux. C'est à dire qu'il essaye d'exprimer par des mots ce qui, pour les autres, est expérience directe. Et, ce faisant, il trahit. Je laisse de côté tout ce qui, dans ce passage, est d'ordre eschatologique. M. Ouspensky a certes raison quand il dit que l'homme ne saurait connaître aucun autre temps que celui de sa propre vie. Mais il oublie que ce que nous appelons " homme " et qui est, à nos yeux, un composé psychobiologique, n'est pas forcément que cela et peut très bien, après sa dislocation, voir un ou plusieurs de ses éléments - ou d'autres, non perçus par nous - entrer en contact avec un temps AUTRE que celui que nous subissons - le temps entropique - ou que celui que la technique du Tao nous permet de connaître : le temps réel et statique. J'en ai déjà trop dit sur ce sujet, étant, par profession, un homme a-religieux. J'en reviens donc à notre temps à nous, le temps de l'homme sur la Terre, que nous voyons sous la forme d'un défilé de jours nous menant de la naissance à la tombe et qui est, en fait, immobile et statique pour qui sait voir.

- Ne croyez vous pas, dit l'Européen, profitant d'une pause du vieux maître, que cette conception du Temps, statique, immobile et dans lequel les mêmes causes reproduisent éternellement les mêmes effets, est particulièrement déprimante ? Je n'ai que vingt-quatre ans mais, si je dois revivre, encore, toujours, les années de misère, la torture, la guerre, la prison politique, bref, tout ce que j'ai déjà connu de peu réjouissant et que ne compensent pas, loin de là ! les moments heureux ; je vous avoue que le matérialisme pur et simple me paraît beaucoup plus tentant...

- C'est bien ce qu'a dû penser Monsieur Ouspensky, répondit paisiblement Maître Wou. Dans son livre, il continue ainsi : " Cela signifie que si un homme est né le 2 septembre 1877 à 7 heures du matin et qu'il meurt en 1912, il se retrouve après sa mort en 1877 et doit revivre éternellement la même vie. En complétant le cercle de sa vie il s'y réintroduit. Il renaît dans la même ville, dans la même maison, le même jour, à la même heure; il refera les mêmes erreurs, connaîtra les mêmes personnes, etc... Et lorsque le moment viendra (en 1912), il mourra exactement comme il l'a fait et, au moment de sa mort, ce sera exactement comme si quelqu'un remettait toutes les horloges à 7 heures du matin, le 2 septembre 1877... "

Maître Wou commenta ce qu'il venait de lire :

- Naturellement, tout ceci est faux parce que mal exprimé. L'auteur emploie des expressions comme : revivre éternellement la même vie - cercle de sa vie - il mourra comme il l'a fait, etc. qui tendent à montrer l'infini et l'inaltérable sous la forme de la répétition, du retour cyclique. Pour être juste, il faut reconnaître que tout ceci est inexprimable avec les mots et c'est du reste pour cela que nous insistons sur les exercices pratiques qui seuls permettent une connaissance directe, au-delà du vocabulaire. Quoi qu'il en soit, telle qu'elle est ici exprimée, cette thèse est en effet extrêmement déprimante. L'auteur s'en aperçoit fort bien et, du coup, il se lance tête baissée dans le piège sémantique qu'il a lui-même posé. Il écrit : "Il y a des hommes dont la vie contient une ligne intérieure ascendante (?)"

qui les fait sortir peu à peu du cycle (!) des répétitions éternelles (!) et les élève sur un autre plan de l'être... " Et il cite des cas : tel homme peut se souvenir de son avenir et par là même éviter de recommencer les erreurs commises. Vous voyez à quel point Ouspensky se prend à son propre piège fait de mots : il est bien évident qu'il ne peut y avoir immuabilité si un homme, quel qu'il soit, modifie quelque chose. Et, comme toute modification entraîne fatalement une altération du futur, il s'en suit que le futur dont le souvenir a été gardé et qui a servi de base à la modification, ne peut pas exister. La thèse se détruit donc elle-même... Non, mon jeune ami : rien de matériel, de visible, ne peut être modifié. Seul le sage qui ne se soucie pas du " devenir " peut avoir une vision globale du temps et y puiser la sérénité. Il est faux de penser qu'il puisse y avoir " souvenir du futur " chez un homme ayant soif du " devenir ". Si cela était, il serait capable, sachant ce qui va être de modifier ce futur et, en conséquence, il ne pourrait pas le connaître. Le bonheur est un état d'esprit : les martyrs chrétiens étaient heureux dans l'arène, face aux fauves... Ils devaient ce bonheur au " devenir " ? à l'espoir d'être bientôt dans la Maison du Père ? C'est exact mais j'ai vu mourir à Shanghai des militants marxistes, matérialistes convaincus. Il est indiscutable qu'en marchant vers la chaudière où les hommes du Kuo-min-tang allaient les ébouillanter, certains d'entre eux étaient heureux. Je ne vous donne pas la philosophie de ces hommes en exemple à suivre, je veux simplement vous montrer que le bonheur ne dépend pas de l'espoir. Il y a, mon garçon, quelque chose de supérieur à l'espoir, c'est la certitude; et elle ne peut être acquise que par un dur travail sur soi-même. Vous pouvez, certes, obtenir le bonheur métaphysique à moins de frais et bien plus rapidement. Vous n'avez qu'à suivre les directives du ministre d'une quelconque religion. S'il s'agit d'un homme ordinaire, il vous dira des choses qu'on lui a dites à lui-même et qu'il a cru, sans preuves, parce que son tempérament l'y prédisposait. Ces choses seront peut-être vraies : je n'en sais rien et lui non plus, s'il est un homme ordinaire. Mais ce ministre sera peut-être un mystique et, en ce cas, il aura peut-être perçu quelque chose de réel, qu'il vous communiquera. En ce cas, il vous faudra croire ses affirmations de confiance - ce qui est simple pour certains - ou devenir vous-même un mystique afin de voir les mêmes choses. Je vous conseillerai, si quelque jour vous vous sentez la vocation religieuse, d'adopter plutôt la deuxième attitude, en vous méfiant des effets de la suggestion.

Nous n'aimons pas offrir aux hommes une croyance toute faite. Tout ce que je vous dis est peut-être un tissu de mensonges ou de rêveries. Cherchez, trouvez vous-même. Le dzog tchen est fait pour cela. Dans toutes les paroles que j'ai prononcées devant vous, il n'en est aucune qui indique de quelle nature est la sérénité que procure l'éveil. Cela, vous devez le découvrir vous-même sinon, ce serait, à nos yeux, sans valeur. Vous pourriez, si j'en disais plus, devenir la victime de la suggestion pure et simple... Bonsoir, mon ami...

= = = = =

Oui, Maître Wou avait raison : l'idéal serait de vous proposer la recherche de l'éveil sans vous dire un seul mot de la nature de celui-ci. Car, en fait, l'éveil de

l'homme aux réalités du Tao est bien autre chose que ce que les pauvres mots employés par nous donnent à entendre. Cette " autre chose ", vous la trouverez infailliblement si vous poursuivez l'expérience dzog-tchen jour après jour, sans tenir compte de vos croyances et sans vouloir donner au réel, lorsque vous le percevrez, une expression verbale. En fait, le réel ne peut être décrit. Ceci, pour une raison fort simple : le réel et l'irréel ne sont qu'une seule et même chose perçue sous deux angles différents. Mais le langage humain n'a été conçu que pour décrire la vision obtenue sous le deuxième angle.

Nous allons maintenant revenir à la parapsychologie. Là aussi, vous devez vous garder de toute impatience. Nous vous donnons, de texte en texte, la description de certaines méthodes utilisées par des hommes du Centre-Asie pour agir sur l'Univers environnant par des moyens extrasensoriels. Beaucoup d'entre vous ont remarqué que, comparée à la " magie " occidentale, celle que nous vous présentons se distingue de la première par un caractère simple, simpliste, si l'on veut. Les évocations, le rituel, sont réduits, semble-t-il, à bien peu de chose. En fait, en Asie Centrale, ces pratiques sont généralement bien plus compliquées. Ne l'oubliez pas, les hommes et les femmes qui pratiquent ce genre de profession, sont tenus de satisfaire aux goûts de leur clientèle qui exige un décorum, une mise en scène frappant l'imagination. Elle en veut, comme l'on dit " pour son argent ". Les magiciens jaunes organisent donc des cérémonies ostentatoires, autant et plus compliquées que celles auxquelles se complaisent leurs collègues blancs. Mais toutes ces exhibitions (dont certaines sont fort spectaculaires) n'influent en rien sur la valeur de l'expérience qui est fonction des capacités de concentration de l'expérimentateur, de son savoir-faire et, dans certains cas, du bon usage de certaines propriétés du magnétisme terrestre. Du reste, les maîtres véritables, dont la réputation n'est plus à faire, procèdent aussi simplement que nous. Mais de toute façon, si vous avez l'intention d'impressionner quelqu'un par une expérience " magique ", rien ne vous empêche de corser cette expérience en y introduisant un cérémonial compliqué de votre choix. L'être humain raffole, très souvent, de ces puérités ...

Il est une autre chose qu'il vous faut bien comprendre. Nous vous offrons, dans ces textes, une formation parapsychologique. Permettez nous une comparaison : supposez que, n'ayant jamais pratiqué aucun sport, vous désiriez devenir haltérophile de compétition, par exemple. Il vous faudra entreprendre, au préalable, un travail méthodique de musculation joint à l'apprentissage des mouvements d'haltérophilie proprement dite. Mais, même lorsque votre musculature aura atteint un développement et un tonus suffisants, même lorsque vous posséderez une connaissance quasi-parfaite de la façon dont il convient d'arracher, d'épauler et jeter et autres exercices propres à la discipline en question, vous n'en serez pas pour autant devenu un champion, ni même un haltérophile " qui réussit " dans son sport. La pratique, l'irremplaçable expérience, vous manquera encore. Il en va de même en parapsychologie. Nous vous présentons seulement trois domaines parapsychologiques, choisis parmi les plus importants. Ceci afin de ne pas disperser vos efforts. Nous vous disons en quoi doit consister l'entraînement

qui " musclera " votre psychisme. Cette " musculation " obtenue, nous vous disons quelle est la marche à suivre, quels " mouvements " vous permettront d'obtenir des résultats. Nous nous sommes permis, ci-dessus, une comparaison d'ordre sportif. En voici une autre empruntée au domaine culinaire : la parapsychologie pratique ne ressemble en rien à ces recettes de cuisine du genre " Tous Cordon bleu " : mettez le produit Machin dans l'eau bouillante et, cinq minutes après, vous obtiendrez un savoureux Lièvre à la Royale... Non, la parapsychologie pratique demande un entraînement, la connaissance des techniques à utiliser et un " tour de main " qui ne s'acquiert qu'avec la pratique... Dans nos deux derniers textes, nous vous avons parlé de la Voyance. Vous pouvez devenir Voyant. Rien ne s'y oppose. Il y a en vous, comme en tout être humain, tout ce qu'il faut pour cela. Mais vous n'y parviendrez, comme en tout autre domaine, qu'avec de la pratique.

Maintenant, nous allons traiter de l'action psychologique à distance. Nous avons déjà abordé ce sujet dans le 5^{ème} texte avec " l'Appel aux Forces ". Théoriquement, il était trop tôt pour cela : en principe, c'est seulement après s'être longuement exercé à la pratique de la Voyance que le " magicien " devient, par la puissance de concentration acquise, capable d'agir efficacement dans ce domaine. En principe, disions nous, mais en principe seulement. Dans la réalité, " l'Appel aux Forces " est surtout conditionné par la bonne utilisation de certaines propriétés peu connues du magnétisme terrestre. Il arrive très souvent que des personnes sans entraînement psychique poussé obtiennent, sur ce plan, des résultats remarquables. Une difficulté, toutefois, se présente au néophyte : c'est son Inconscient qui, dans cette expérience, se trouve chargé du gros de l'ouvrage. Or, si cet Inconscient n'est pas, sur le plan spatial, guidé comme le Conscient par un appareil sensoriel aux possibilités limitées, il ne l'est pas, non plus, sur le plan temporel. En d'autres termes, des résultats peuvent être obtenus dans un futur assez éloigné, ce qui fait que l'expérimentateur, ne percevant rien de tangible dans l'immédiat, a souvent tendance à se décourager. Il abandonne alors toute pratique et, lorsqu'il rencontre plus tard le résultat positif de son expérience, il l'attribue au seul hasard...

Ce que nous allons vous proposer maintenant ne peut être entrepris que lorsque vous aurez déjà une pratique suffisante de la Voyance. Dans l'immédiat, vous ne pourrez rien " faire ", mais vous pouvez apprendre. Et tout d'abord apprendre sur quels principes est basée la pratique d'une action psychique à distance (en Asie centrale tout au moins).

Jusqu'ici, nous avons évité de verser dans un exotisme facile. Nous n'avons, pour ainsi dire, jamais évoqué sérieusement le double concept du Yin et du Yang qui est, pourtant, à l'origine, non seulement de la pensée philosophique chinoise, mais aussi de la parapsychologie Est-Asiatique et Centre-Asiatique (Tibet compris : les bön-po, précurseurs du lamaïsme " magique " ne sont guère que des taoïstes plus ou moins dégénérés). Il nous faut maintenant dire au moins quelques mots de ce double concept.

Tout se passe, dans l'Univers comme si...

Le Tao, principe de toutes choses, se manifestait dans le monde tangible par un double état "d'être ". Ce double état a nom : Yin et Yang. Tout ce qui est perceptible aux sens, être vivant, matière inerte, situation, pensée; bref, toute manifestation, quelle qu'elle soit, exige la coexistence (en quantité variable) de ces deux principes par lesquels se manifeste le Tao. Yang est la force d'expansion, tendant toujours vers le plus. Il symbolise la masculinité, la vie tendant vers l'avenir, les couleurs claires, le renouveau. Exactement aussi important, le Yin est la force rétractrice, tendant vers le moins, symbole de la féminité, du retour vers la matrice avant le renouveau, le sombre, l'approche de l'hiver, etc...

Il importe de bien comprendre deux choses : 1° Sur un certain plan, tout ce qui, dans la nature appartient au Yin, forme un bloc dont chaque fraction interfère ou peut interférer sur les autres. Il en est de même, évidemment, en ce qui concerne le Yang. Par exemple, lorsque nous émettons, comme il convient, une pensée Yin, nous agissons sur le Yin des objets matériels ou sur celui des événements. Voici, pensez vous, qui rejoint les théories de la doctrine " Pensée constructive ". En fait, il n'en est rien. Le Yin et le Yang ne peuvent coexister que dans une proportion déterminée. Lorsque l'un des principes est en excès, l'équilibre se rompt et tout est détruit. Voici un exemple précis, bien que, comme vous allez en juger, strictement fictif :

Supposons une nation, un état quelconque ou toutes choses vont pour le mieux. (Vous le voyez : notre exemple est bien fictif). Dans cet état, le Yin et le Yang sont donc parfaitement équilibrés, ce qui veut se traduire, en termes politiques : progressistes et partisans de la tradition exercent une influence égale. Admettons maintenant qu'un puissant " magicien ", ne soit pas content de cet état de choses. Il voudrait, par exemple, voir le pays progresser plus rapidement. C'est là une position Yang. Le magicien émet donc des pensées Yang et, étant donné leur puissance, elles influent sur le cours des événements dont la proportion Yang se trouve augmentée. La situation va-t-elle donc évoluer dans le sens voulu par le magicien ? En un sens, oui, mais elle évoluera trop vite. L'équilibre se trouvera rompu, le progrès deviendra révolution puis anarchie car " trop lesté le Yang entraînera la roue du Tao jusqu'au sol où il demeurera tandis que le Yin sera élevé au plus haut point..." En d'autres termes, la révolution (ce mot étant pris dans ses deux sens) étant terminée, les partisans de la Tradition se trouveront seuls au pouvoir jusqu'à ce que le Yin, trop " lesté " à son tour imite l'exemple du Yang et lui laisse la place. Notre très hypothétique magicien aurait donc eu intérêt à émettre des pensées Yin pour obtenir le Yang. De ceci découle la deuxième chose qu'il faut bien comprendre : 2° Une action - psychique ou autre - vise, soit à maintenir et prolonger un état existant, soit à le " renverser " et à le remplacer par son opposé. Mais, selon que cet état est fait d'une proportion plus ou moins grande de Yin et de Yang, nous obtiendrons, soit le résultat recherché, soit son opposé. Encore un exemple. Supposons deux hommes, l'un très jeune, l'autre très âgé, qui décident, dans le but de conserver leur santé, de se livrer à l'exercice physique. (Il est bien entendu que le premier est un adolescent en pleine

croissance et le second un homme placé aux confins de la décrépitude). En pratiquant tel exercice (yang), le premier augmentera la force de résistance de son organisme non encore saturé. Quant au second, cet excès de yang rompant définitivement l'équilibre l'emmènera au Yin définitif (pour le " sens commun ") : à la mort. En d'autres termes, pour toute action entreprise - et surtout pour toute action psychique - il est bon de considérer préalablement si son exécution ira bien dans le sens voulu par le Tao - les marxistes diraient : dans le sens de l'Histoire... C'est en cela, entre autre, que la pratique de la Voyance peut vous aider. L'intuition du Voyant, lui dit si telle action est licite ou non.

Dans notre prochain texte, nous vous décrivons le type même de l'expérience par laquelle le psychisme humain tend à influencer sur les événements en cours ou à venir, en dehors de toute action matérielle. Dans son principe, cette expérience est apparentée à " l'Appel aux Forces ". Elle en diffère cependant sur certains points. Beaucoup plus complexe que " l'Appel ", elle exige un long entraînement préalable à la concentration mentale et à la Voyance. Dans le cas de " l'Appel aux Forces ", nous vous avons indiqué un procédé d'entraînement de vos facultés de concentration qui convenait parfaitement à cette expérience quasi-mécanique. Pour ce que nous vous proposerons dans le prochain texte, l'entraînement à la concentration pratiqué par le Voyant " sans support " vous sera nécessaire. Evidemment, vous pouvez vous contenter de pratiquer l'Appel aux Forces : même si vous n'avez pas encore constaté une réussite dans ce domaine, rien ne prouve que votre échec est réel, l'élément " temps ", nous l'avons dit, ne pouvant être maîtrisé au cours de cette expérience. Mais, justement, dans celle que nous vous offrirons bientôt - et que vous ne devrez tenter qu'après avoir obtenu des résultats positifs dans le domaine de la Voyance - le facteur " temps " ne sera plus une gêne : vous saurez quand l'expérience aboutira et si elle aboutira. L'entraînement nécessaire à la bonne exécution de cette expérience future est celui que vous pratiquez déjà si vous vous exercez à la Voyance " sans support ". Vous n'avez donc qu'à continuer dans la direction prise.

Et, pour terminer ce texte, un bon conseil. En parapsychologie plus que dans n'importe quel autre domaine peut-être, la précipitation est l'ennemie. Prenez votre temps. Entraînez-vous avec sérieux et méthode. Il n'est pas de procédé plus rapide que celui que nous vous proposons pour apprendre à agir avec le seul psychisme. Mais ce n'est pas en quelques semaines que, ayant appris, vous pourrez agir avec efficacité (nous entendons par là : avec une efficacité régulière).

Prenez donc votre temps. Normalement et sauf exceptions heureuses, cette série de textes doit être terminée lorsque vous serez à même d'utiliser vos connaissances " magiques " de façon satisfaisante sur le plan pratique. A ce moment là, ne l'oubliez pas, nous serons à votre disposition pour vous donner les conseils qui s'imposeront.

Que les Puissances bénéfiques soient avec vous...